

P. Grant : Bonsoir à tous. Mon nom est Pamela Grant et je suis la facilitatrice et la conseillère stratégique de cet examen indépendant de surveillance de la police. Nous sommes ici à Kitchener ce soir. C'est notre 18 consultation. Je veux vraiment vous souhaiter la bienvenue à tous et nous allons commencer dans quelques minutes.

Le juge Tulloch va dire quelques remarques d'ouverture et ensuite Danielle Dowdy va nous parler de la façon dont se déroulera la soirée, ainsi que les conversations que nous aurons pendant à peu près 45 minutes ce soir. Encore une fois on apprécie vraiment beaucoup votre patience et votre temps ce soir. Donc sans plus attendre je vous présente le juge de paix Tulloch qui dirige l'examen.

(APPLAUDISSEMENT)

M. Tulloch : Merci Pam. Tout d'abord je dois m'excuser à tous parce que nous commençons en retard et je rejoins Pam et vous remercie pour votre patience et pour nous avoir attendus. Malheureusement nous avons mal calculé avec les embouteillages pour venir ici. Depuis Toronto, depuis trois heures cet après-midi. C'est à trois heures que je suis parti. C'était assez... c'était une conduite un petit peu difficile, mais je suis ravi d'être ici enfin et j'apprécie aussi énormément que vous nous ayez attendus.

Comme Pam l'a dit mon nom est Michael Tulloch. Je suis juge à la cours d'appel de l'Ontario et je suis juge depuis 13 ans et demi et avant cela j'étais juge à la cours supérieure de justice et je suis ici ce soir pour vous parler de la surveillance civile de la police pour la province de l'Ontario.

Avant de commencer, je voudrais reconnaître que nous sommes sur les territoires traditionnels des Anishinaabe et des quelque chose Trac(?) et des, du peuple Nashoni et que ces territoires étaient les lieux de rendez-vous pour de nombreuses nations indigènes dans la région et en reconnaissant cela, nous reconnaissons l'importance et la signification des traditions de notre peuple indigène.

Pour vous donner une petite historique, le 29 avril 2016, le gouvernement provincial m'a nommé pour diriger cet examen indépendant des trois organismes de surveillance de la police dans la province, c'est-à-dire il y a l'Unité des enquêtes spéciales. On l'appelle aussi l'UES. Il y a le Bureau du directeur indépendant de l'examen de la police ou BDIEP et la Commission civile de l'Ontario sur la police ou CCOP.

Dont l'UES c'est une... agence qui pour renforcer les lois et qui voit les cas ou les conflits entre la police et les civils ont pu résulter par des blessures importantes, des crimes graves ou des allégations d'agression sexuelle.

Le BDIEP est une organisme qui s'occupe et gère les plaintes des civils au niveau des services de la conduite de la police et des officiers en Ontario. Elle a aussi le pouvoir d'examiner des questions de nature systémique et de faire les recommandations pour y pallier.

Le troisième organisme qui s'appelle le CCOP est un organisme d'adjudication pour tenir des audiences et de statuer sur les disciplines au niveau des conflits disciplinaires et des conflits au niveau des budgets entre la police et les conseils municipaux et aussi au niveau des provisions au niveau des services de la police. Le CCOP aussi peut faire des enquêtes contre... à la conduite des officiers de police, des conseils de police ou des membres du conseil.

Je voudrais seulement parler un petit peu du processus de cet examen. Depuis que j'ai été nommé, j'ai rassemblé une équipe d'experts, d'avocats, de travailleurs sociaux et de personnel de police pour m'aider. Certains d'entre sont ici avec nous ce soir. Ils sont assis ici à ma droite et à ma gauche.

Durant l'été, l'automne nous nous sommes impliqués dans nombreuses consultations privées et publiques dans toute la province. Alors que nous allons terminer avec ces consultations dans les prochaines semaines, je vais... prendre en compte toutes les recommandations pour faire des recommandations pour améliorer la transparence et la responsabilité de ces organismes. Ce rapport sera donné au gouvernement et sera aussi divulgué au grand public au printemps suivant.

Cet examen est un examen indépendant. Cela veut dire que je suis libre d'examiner de façon critique la façon dont ces organismes de surveillance fonctionnent. De rencontrer les membres du public comme vous c'est une partie extrêmement importante de ce processus. Donc je suis vraiment reconnaissant que vous ayez pris le temps de venir me rencontrer ce soir et je sais, je suis conscient, que pour certaines personnes parler de ces questions puisse être difficile.

Cependant il est vraiment essentiel qu'un examen de ce type soit aussi complet que possible et en tant qu'examineur indépendant, je... et considérerai toutes les informations pertinentes qui viennent de différents point de vue. Je peux vous assurer que je vais faire exactement ça et qu'à partir du moment où vous participez, que vous partagez vos points de vue, vous pouvez être assurés que vous serez entendus.

Encore une fois je vous remercie d'être venus ce soir pour partager vos pensées et vos recommandations, vos expériences et je suis impatient de vous entendre parler pendant cette soirée. Merci.

D. Dowdy: Bonsoir tout le monde. Je vais juste voir quelques petites choses et ensuite nous allons commencer. J'ai juste une petite décharge ici. Nous voulons vraiment nous assurer que vous comprenez bien qu'on est intéressé par vos histoires, mais nous n'allons pas réévaluer ou réouvrir des cas sur lesquels il a déjà été statué.

Vos histoires sont vraiment importantes pour le contexte et pour donner forme à ces recommandations et pour donner forme à ce rapport, mais je vous informe de toute façon que nous n'allons pas réouvrir des cas passés sur lesquels il a déjà été statué.

La façon dont nous allons fonctionner ce soir, cette présentation de quelques minutes, ensuite nous allons passer à des discussions aux tables rondes. Vous devez tous avoir des feuilles avec les questions et nous allons vous demander de travailler sur ces questions et puis d'écrire vos réponses pendant à peu près 45 minutes.

Ensuite on vous demandera de partager la conversation que vous avez eue. On vous passera le micro. Vous partagez avec nous vos pensées, ce que vous souhaitez, les recommandations, et ensuite on fera une session de micro ouvert et s'il y a quelque chose qui n'a pas été mentionnée, vous aurez aussi l'opportunité à ce moment-là.

Nous sommes, travaillons avec les médias sociaux. Nous allons faire des tweet live. Je vais prendre des photos également. Peter Rehak qui est juste la bas qui va faire un signe prend aussi des photos qui vont aller directement sur notre compte instagram.

Si vous voulez participer à cette conversation, vous pouvez aller... #BeHeardON, ON pour Ontario. Si vous souhaitez aussi regarder les réunions dans les semaines suivantes, il y a Dylan ici qui enregistre et si à un moment ou un autre vous ne voulez pas que votre voix soit prise ou votre photo soit prise faites-le nous savoir et Dylan fermera la camera à ce moment-là.

Aussi, s'il y a des personnes qui parlent Français ce soir, il y a un interprète qui traduit à l'arrière de la salle. Et je pense que c'est tout. Donc encore merci d'être venus. Nous apprécions beaucoup que vous soyez ici. Merci.

P.Grant : Merci Danielle, merci justice Tulloch. Il y a quelques personnes qui sont disséminées aux tables et qui sont tous seuls. Je veux pas vous pointer du doigt, mais si ça vous embête pas de rejoindre ces personnes-là à la table ou alors que vous vous alliez rejoindre les hommes à l'arrière.

Donc ce que je vous ai dit tout à l'heure qu'il faudrait que l'on fasse un petit peu au niveau de la masse critique de se rassembler et juste pour vous rappeler, il y a cette grande feuille de présence et si vous n'avez pas signé encore et que vous n'avez pas mis votre adresse e-mail pour obtenir une copie du rapport et je vais vous rappeler le temps et on va, on va parcourir la salle pendant les 45 minutes à suivre.

Si vous avez des questions, on pourront y répondre, mais c'est vraiment à vous d'avoir la conversation à votre façon et comme Danielle l'a dit tout à l'heure, nous allons passer le micro à chaque table et chaque table aura cinq minutes au départ pour donner un petit peu une synopsis et mettre en avant les points que vous avez discutés.

Et ensuite, une fois qu'on a fait le tour de la salle, on passera le micro encore une fois aux personnes qui ont quelque chose à ajouter ou qui veulent soulever un point qui n'a pas été fait ou parler d'une recommandation qui n'a pas été mentionnée. Donc les 45 minutes commencent maintenant.

Le temps est terminé. Nous allons commencer maintenant. Est-ce que vous êtes prêts? Donc je viendrai dans une minute.

Participant : Bonsoir à tous. Est-ce que vous pouvez tous m'entendre bien? Mon nom est Richard. Je ne suis affilié avec personne. Je suis seulement un citoyen concerné. Je vais parler... pour la table et je n'ai pas eu vraiment d'expérience avec la police, mais je parlerai au nom de tout le monde qui est ici et de Greg. Vous avez cinq minutes Richard, donc vous faites comme vous voulez.

P. Grant: Vous êtes le premier orateur, donc vous êtes le premier à avoir l'opportunité de parler de toutes ces questions dont vous avez parlées.

Participant : Donc en cinq minutes je pense que c'est ce que nous pensons. Il y a beaucoup qui doit être fait au niveau des réformes et nous espérons que cet examen va vraiment aider à faire des réformes législatives. Ceux ici aient de nombreuses expériences avec la police et je peux parler aussi après de la fusillade de Beau Baker.

L'UES a ouvert quelque chose avec la police régionale et ils ont fait une enquête. L'UES a fait son enquête et donc je pense qu'il y a vraiment des soucis importants sur lesquels nous devons nous pencher. Je vais commencer avec la question numéro cinq et je continuerai ensuite.

Est-ce qu'on pense que ces agences sont assez ouvertes au sujet de leurs enquêtes? Notre réponse est non. Après la fusillade de Beau Baker, il y avait de nombreuses plaintes auprès de l'UES, mais on ne pouvait même pas obtenir le nom de cet officier de police qui a été, repris ses fonctions peu après la fusillade.

Donc on savait qu'il y avait un officier qui aurait, par exemple, le syndrome post traumatique et qui était dans les rues et qui pouvait devenir lui-même une menace à la sécurité du public et dont nous pensons que vraiment l'UES, en tant que agence de surveillance, n'est pas ouverte et ils ont vraiment besoin d'être plus ouverts au niveau de...

C'est certainement probable aussi pour le BDIEP, le CCOP et qui ne sont pas assez ouverts. Juste pour une question de temps nous allons nous concentrer sur l'UES. Pour la question six, comment est-ce qu'on pense qu'on peut améliorer le partage des informations. C'est lié avec la question sept. Les officiers de police devraient être donnés, cependant, il doit y avoir des recherches qui doit être fait au niveau de partager les noms des États-Unis et voir s'il y a des répercussions.

Donc s'il y a une fusillade aux États-Unis, le nom doit être donné, mais à part le cas de Kelly Thomas qui a été tué par plusieurs policiers à San Francisco, je crois que ça s'est passé la bas, l'officier de police a été sorti d'un restaurant. C'est le seul incident dont je puisse parler. Je ne vois pas d'autres incidents, mais il devrait y avoir des recherches pour nous assurer que tout cela est vraiment supporté par des données.

Par rapport au niveau du partage des informations, nous pensons que oui, il devrait y avoir des rapports qui doivent être partagés. Il devrait y avoir des publications beaucoup plus régulières de l'UES au niveau de où ils en sont dans leur enquête., Ils n'ont pas donner des nouvelles au niveau de leur enquête pour la fusillade de Beau Baker. Ils devraient donner un petit peu des nouvelles deux fois par mois et faire le point de leurs enquêtes.

Ça ne veut pas dire que c'est la meilleure transparence à obtenir, mais je pense que d'avoir des mises à jour régulières pour le public ce serait vraiment bien afin que le public n'attende pas les information pour très long, pendant très longtemps.

Par rapport à la question numéro huit au niveau de la transparence et la responsabilité, si les anciens officiers de police devraient travailler à l'UES, etc. Ici non, nous ne pensons pas qu'ils devraient travailler dans des enquêtes seulement à cause des connexions personnelles qu'ils ont eues et pour des questions de conflit d'intérêt. Nous pensons que ces enquêteurs doivent être embauchés en dehors de milieux policiers. Peut-être d'autre praticiens, mais pas d'anciens officiers de police. Donc voilà notre réponse.

Par rapport à la collecte des données, nous pensons que c'est important et qui peut vraiment contribuer à avoir une meilleure politique de police si les données sont utilisées de façon appropriée. Ça c'est notre souci. Nous ne sommes pas vraiment clairs quant à l'utilisation de ces données et le but.

Donc on sait tous que on peut manipuler aussi les données et être utilisées dans d'autres cas, donc on veut vraiment avoir une clarification au niveau de cette récolte des données surtout par rapport à... Mes notes sont vraiment pas bonnes.

Donc, par exemple, avec les personnes qui ont des problèmes de santé mentale, donc dans ces cas-là la collecte des données doit être vraiment importante et nécessaire, mais comment est-ce que ces données sont utilisées entre les travailleurs sociaux et les officiers de police, donc il faut vraiment clarifier au niveau de la collecte des données.

Nous avons aussi une liste importante de recommandations et je sais qu'on n'a pas beaucoup de temps. Une des choses que je mettrais en avant c'est que nous pensons vraiment qu'il y ait des principes de guide pour l'Ontario. Les trois principes guidants de protéger la sécurité des policiers, sécurité du public et il faut voir vraiment si ces principes sont mis en avant ou pas et au niveau de l'examen vous pourrez trouver certainement qu'on ne respecte pas ces valeurs.

Aussi de s'assurer qu'il y a un conseil indépendant qui peuve aider les personnes pour naviguer le système légal qui n'ont peut-être pas la facilité financière ou qui n'ont pas les moyens d'avoir une protection légale et puis de mettre cette, ce point dans les mains d'une organisation indépendante peut-être aussi.

Dans ce processus d'évaluation, il faut vraiment évaluer la perception des officiers de police et si on doit prendre sa part de l'argent comptant ou pas. Je vais seulement terminer avec une citation qui était dans l'investigation de Greg dont je partage de nombreuses idées, qu'il ne parlera pas lui-même.

Greg a été agressé par deux officiers de police et c'est sur la vidéo et même par rapport au vidéo, l'enquête n'a donné aucun résultat, donc le commissionnaire dit ce n'est pas la vérité de ce qui a été enregistré et que cela vraiment reflète que la vidéo, reflète vraiment les intentions de l'officier de police au moment de l'incident. Donc on ne pense pas qu'une citation pareille d'un commissaire ça ne peut pas donner une bonne image du système de la justice en général. Donc il faut vraiment voir le pouvoir que l'on donne aux officiers de police, donc...

P. Grant: Vous avez fait sept minutes, mais c'est bon. Merci beaucoup Richard.

(APPLAUDISSEMENT)

Vous pouvez donner le micro à Kathy s'il vous plaît.

Participant: Bonjour, mon nom est Kathy Hogart. Je suis une professeure à l'université de Waterloo. Nous pensons qu'il y a vraiment des changements qui sont nécessaires dans le système policier. Des commentaires principaux à notre table c'est en utilisant le GV comme une expérience et à remarquer que cette expérience a été enregistrée, filmée et même avec cela les policiers se sont vraiment comportés mal.

Et si les policiers peuvent se comporter de telle façon sachant qu'ils sont enregistrés, ça laisse vraiment de la place pour se poser des questions quant au comportement des policiers lorsqu'ils ne sont pas enregistrés.

Nous pensions aussi que beaucoup de travail, de choses que font la police sont des choses qui ne devraient pas faire, donc, par exemple nous avons beaucoup de problèmes de santé mentale où des policiers sont appelés pour intervenir, donc comment pouvez vous commencer à faire votre travail quand ce n'est pas votre travail.

Donc quand on a commencé à parler avec des psychologues, des travailleurs sociaux avec la police, quand on commence à mélanger un petit peu ces, ces travaux et qu'on commence à penser d'une façon différente au niveau de faire la police, est-ce qu'on étend la formation des policiers qu'ils devraient recevoir pour faire leur travail efficacement.

Est-ce qu'on vraiment pousse les limites de la police ou est-ce qu'on doit, en fait, apporter d'autres personnes qui devraient accompagner les officiers de police afin qu'ils fassent leur travail de façon optimale.

Nous avons tous eu des expériences avec la police de façon plus éloignée ou de façon directe. Je peux mettre en avant certaines de ces expériences, mais l'une d'entre elle particulièrement est liée à la question des islamophobes et la question que l'on pose c'est j'ai un collègue qui a reçu des menaces de mort ici dans notre région et la réponse de la police a été vraiment très lente, très lente.

Et la question de cette collègue ou la question qu'elle pose souvent sur le système policier c'est si c'était une personne blanche qui recevait une menace de mort par une personnes musulmane, est-ce que la réponse serait différente?

Ça ne devrait pas être différent. Une menace doit être prise en compte comme une menace valide et on ne devrait pas traiter différemment parce que la personne est musulmane ou pas.

Question cinq, si vous pensez que les agences de surveillance de la police sont assez ouvertes, oui dans la limite de leur travail. Et donc nous devons étendre, élargir ces limites. J'en resterai là. Si vous pensez qu'il ne partagent pas assez, comment pensez vous qu'on peut les améliorer?

Au point où nous en sommes au niveau de la vie privée qu'ils suivent les règles par rapport à la justice. Il semble que les lois sur la vie privée sont plus importantes et sont plus en avant par rapport à la justice, donc quand nous avons des intentions de conserver la vie privée d'une personne par rapport à obtenir la justice pour une autre personne, ça devient vraiment un souci et on doit vraiment s'impliquer d'une façon différente comment devrait être la justice dans une culture de vie privée?

Une des choses que la vie privée fait surtout au niveau des officiers de police qui ont beaucoup de pouvoir et des injustices qui semblent se passer de toute évidence c'est à faire une érosion de la confiance du public. Quand la confiance du public est dite entamée il y a vraiment des issues au niveau des services.

Est-ce que les... les noms des officiers, pardon, devraient être divulgués, encore une fois c'est une question entre la justice et la vie privée. Donc est-ce que les officiers de police devraient travailler en tant qu'enquêteurs, nous pensons que il y aurait de la place pour faire un équilibre parce qu'il y a de la valeur nous pensons avec la perspective et les points de vue de ces gens qui ont travaillé dans la police, mais ça ne peut pas être le seul point de vue. Donc il y a vraiment de la place pour faire un petit peu d'équilibre.

Si ces agences peuvent recueillir des données comme la race, etc., nous pensons oui absolument oui, mais le... point sombre, comme Richard l'a dit tout à l'heure, on a des questions au niveau de la mauvaise utilisation des données. La question n'est pas si... la question n'est pas si elle devrait elle rassemblée, mais comment ces données devraient être utilisées.

Ça fait partie de ce que moi je pense. Quelque chose qui me dérange c'est au niveau du langage, au niveau de la façon dont on fait la police. Ce langage reflète quelques fois certains des problèmes que l'on voit qui sont d'une nature systémique dans notre système.

Nous sommes passés de la force de police au service de police. Nous avons fait ce changement je pense pour reconnaître que le mot force donnait la mauvaise expression, mais on forme toujours les officiers de police à utiliser la force.

Et peut-être qu'on pourrait peut-être les former pour utiliser des tactiques appropriées pour des escalades de les situations. De leur apprendre à utiliser la force ça vient avec un fardeau qui a vraiment un impact complètement négatif dans la société au sens large. Donc nous pensons vraiment que dans notre système il doit y avoir des changements importants à faire. Je m'arrêterai ici parce que je pense que j'ai dépassé mon temps.

P. Grant: Merci Karen. Merci beaucoup et passez...

(APPLAUDISSEMENT)

Participant : Mon nom est Frank et je ne pense pas que je vais être aussi bon que les autres. Je vais travailler une question assez rapidement. J'ai seulement quelques notes. Savez vous ce que sont ces agences? Non, pas toutes. La seule que je connaisse c'est l'UES à cause des nouvelles.

Est-ce que vous avez déjà eu des contacts avec ces agences de surveillance? Personnellement non. Si vous avez eu des bonnes ou des mauvaises expériences avec la police? J'ai eu les deux. J'ai eu plusieurs situations où nous avons travaillé ensemble. Je travaillais dans les hautes instances de la police de police et j'ai eu des bonnes expériences et j'en ai eu des mauvaises aussi.

J'ai aussi eu certaines situations... où je réalise que je dors plus bien la nuit à cause de ces questions (pas clair) un problème sur lequel je me bats depuis plus d'un an. Si vous avez eu des mauvaises expériences avec la police et si vous l'avez signalé. Je l'ai signalé, mais je suis allé voir la gendarmerie et pour voir un petit peu la façon dont ils travaillaient par rapport à la police. Ils m'ont donné une alternative qui a solutionné le problème pour cette année. Pour l'an prochain c'est une autre question.

Si quelqu'un a eu une mauvaise expérience avec la police, l'encourageriez vous à le signaler? Oui, oui bien sûr. Il faut faire des commentaires avant afin que l'on puisse gérer ces affaires, donc même si ça ne finit pas en votre faveur, il faut vraiment le signaler afin que quelqu'un puisse être tenu responsable.

Transparence et responsabilité voilà ce que je viens de dire c'était exact. Si ces agences de surveillance sont assez ouvertes au niveau de leurs enquêtes hmmm... Je pensais que leur travail n'est pas de faire de la relation publique. Ils ne devraient pas faire de la relation publique. Laissez les professionnels faire cela et vraiment essayer de faire ressortir la vérité en final.

Si vous pensez qu'ils ne partagent pas assez, c'est la même chose qu'avant. Quel genre d'information vous pensez que le public devrait savoir après une enquête de l'UES? On devrait seulement savoir les faits.

Est-ce que les noms des officiers de police qui font sujet d'une enquête, est-ce qu'ils doivent être rendus publiques? Si j'étais un officier de police que j'ai fait ou non, je ne voudrais pas que l'on rende publique mon nom ou le nom de personne parce que ce ne devrait pas... Laissez donc faire l'enquête et puis à la fin, selon ce qui se passe, oui.

Est-ce que les anciens officiers de police devraient travailler en tant qu'enquêteurs? Ils ont beaucoup de connaissances et d'expérience sur les différents aspects du travail policier, donc évidemment il y a de la valeur, mais comme il a été dit plus tôt, il faudrait l'équilibre. Je suggérerais que une personne, qu'il y ait des personnes un petit peu de tous milieux qui soient dans ces agences.

Est-ce que l'UES doit rassembler des données comme l'âge, le sexe, la santé mentale? Oui bien sûr ils doivent savoir. Ça fait partie de leur travail. S'ils ignorent quelque chose ce peut-être pire. Et c'est le montant des données et la façon quelles sont traitées qui fait la différence, donc ça fait partie de leur travail et je suis sûr qu'on leur a dit et qu'ils le savent déjà de toute façon. Je pense que j'en ai terminé.

P. Grant: Merci Frank. Maintenant on va vers Jackie qui est au milieu.

Participant : Donc mon nom est Jackie Baker. Je suis ici pour parler de ce comité et dire que je suis la maman de Beau Baker qui a été tué par cette ouf... par les services de police. Il est vraiment très difficile de ressentir toute la frustration, la dégradation de la façon dont la mort de mon fils a été traitée par la police de Waterloo, l'UES, BDIEP qui font encore leur enquête.

J'ai donné des informations. J'ai donné aussi des enregistrements de cet interview à ce comité. Comme la plupart des membres de la communauté, je pense que l'honnêteté et la vérité devraient être en avant et que ces agences soient vraiment ici pour trouver la vérité. Je ne suis pas sûre de pouvoir ajouter quoi que ce soit de plus à ce comité qui n'ait déjà été dit.

Mais une idée m'est venu alors que nous parlions de ces questions. Je me demandais comment l'UES, le BDIEP peuvent être plus responsables et plus transparents. Je pense qu'il devrait y avoir des civils formés et qu'en est-il d'avoir des victimes qui soient non biaisées et qu'il y ait une formation appropriée à ces personnes qui sont des victimes et qui représentent la communauté et sa diversité en plus d'avoir des expériences personnelles avec la police.

Ma famille attend toujours les résultats de l'enquête du BDIEP et on, même chose, on attend le rapport du coroner qu'on nous avait refusé au départ. Donc je vous remercie tous, surtout M. le juge Tulloch et les membres de la communauté pour votre temps. Et en final si vous aimez quelqu'un qui a une addiction ou un problème de santé mentale, peu importe d'où vous venez, vous devez vous poser la question si vous faites confiance à la façon dont la police va le gérer et surtout ces agences qui surveillent, donc ainsi que la police.

Il nous reste quelques minutes. Je ne suis pas sûre si qui que ce soit a déjà parlé de tout ça. Si vous voulez rajouter quelque chose...

Participant: Il y a plusieurs choses que je voudrais mentionner. Un officier de police arrive sur la scène. J'ai lu 50 secondes, 90 secondes. Et (pas clair) ce temps et le type est mort en quelques secondes. Il n'y a même pas un juge de la cour suprême 65 ans, même un juge n'a pas ce pouvoir.

On peut le juger, le déclarer coupable et l'envoyer en détention, mais il n'a pas le droit de prendre sa vie. Les officiers de police, ils vont à travers une intersection avec une, avec leur lumière d'urgence. Vous ne pouvez pas faire ça, mais eux le peuvent et ce sont des humains comme vous et moi.

Et pourtant quand la merde touche le ventilateur, ils vont voir leur syndicat, ils disent oh, je veux, je veux la même chose au niveau de la loi que les autres

criminels veulent pas faire une déclaration, je ne veux pas m'incriminer. Oui, nous payons pour leurs balles. Nous payons pour leur... leur révolver, pardon. Nous payons pour qu'ils nous protègent.

Et un homme qui a marché sur la lune en juillet 1969, vous savez que c'était en combien de temps? Il y avait une vidéo qui est partie depuis la lune jusque dans nos salons. Je travaillais ce jours-là.

Ils ont envoyé une photo qui vaut mille mots. Une vidéo ça vaut mille images. On a la technologie. Si j'étais policier, je ferais mon travail du mieux que je peux comme je l'ai fait moi dans mon domaine. Je n'aurais rien à cacher. Je voudrais porter une caméra corporelle. Je serais d'accord de le payer moi-même si c'est pour me protéger des fausses allégations. Mais ils ne veulent pas ces caméras. Je vais m'en arrêter ici.

Donc je ne comprends pas pourquoi l'UES et ces autres organismes. Moi je pousse pour que ces caméras et puis qu'il y a aussi des caméras sur capots des voitures. Notre justice c'est vraiment essentiel pour moi. Je crois à la justice pour tout le monde et je veux que la vérité transpire. Merci.

(APPLAUDISSEMENT)

P. Grant: Je pensais Kathy voulait dire quelque chose.

Participant : Mon nom est Diane. Je voudrais parler juste un petit peu plus de Beau Baker et quand j'ai découvert ça, j'étais complètement traumatisée que ça se soit passé dans notre communauté, que la vie d'un jeune homme a été prise comme ça.

Tout ce week-end je n'ai même pas pu dormir. Bien sûr il y a des petites choses que je peux dire de parler avec d'autres, etc., dire ce que je pense et la façon dont je vois les choses qui s'est passées. Avec Beau Baker c'était vraiment mauvais. Il a été, il a été tué et ça créé un tel traumatisme pour sa famille et ça ne partira jamais.

Il a été tout simplement assassiné. Pourquoi est-ce que... Comment ça se fait? L'officier de police ne sait pas comment désescalader quelqu'un? Ce n'est pas logique. L'UES est encore en train de faire une enquête. Pourquoi est-ce que ça prend tellement de temps et encore une fois quand ça s'est passé avec Beau, pour moi c'est, c'est considéré comme une scène de crime.

Si un officier tire sur un jeune homme ou une jeune femme, pour quelque soit la raison, je considère cela comme une scène de crime et après que ce soit passé qui est-ce qui est venu à ce moment-là?

Une autre chose, l'UES s'ils sont composés d'anciens officiers de police, détectives, enquêteurs, combien de ces anciens officiers de police font partie de l'UES? Et combien de personnes qui travaillent à l'UES ne sont pas des officiers de police?

Et encore une autre chose que je souhaite dire c'est que si quelque chose tragique comme le cas de Beau Baker et qu'il y avait des témoins à ce qui s'était

passé qui était, qui sont ces gens qui sont allés dire aux témoins ne parlez pas, vous n'avez pas le droit de parler. Qui sont ces gens? Qu'est-ce qui se passe?

Que quand vous êtes un témoin d'une scène de crime qui s'est passée devant vos yeux et tout un groupe de gens et qui est-ce qui sont? Est-ce qu'ils sont des détectives à la retraite ou des détectives qui essaient de rentrer pour mettre le basard? Qui sont ces gens et pourquoi est-ce que ça se passe?

Et parce que ça se passe. Pourquoi est-ce qu'il y a personne dans les forces de police ou dans ces agences comme l'UES qui puissent vraiment protéger ces témoins également? Voilà, voilà mes trois points principaux.

P. Grant: Justin, si vous pouvez ramener le micro à Kathy ensuite vous ramènerez à Greg.

Participant: Il y avait des témoins qui ont essayé de parler à la police qui ont été mis dans une unité psychiatrique. Ça pourrait être une information assez utile pour vous.

P. Grant: Merci.

Je voulais vraiment mentionner cette question de la police et de la santé mentale parce que je pense que c'est une, un point essentiel. Je vais le faire sous la forme d'une histoire.

Il y a sept semaines j'étais dans la communauté alors que je me préparais pour l'arrivée d'une nouvelle famille de réfugiés. Une des personnes qui est dans la maison, les femmes qui est dans la maison avec moi, sa fille est rentrée en courant dans les escaliers en disant, s'il te plaît est-ce que tu peux m'aider? C'était sa fille.

Sa fille était venue la voir parce que le fils de sa fille avait il semblait c'était un épisode de psychotique. La nuit précédente la police avait été appelée à son domicile et ils sont partis. Le matin suivant cette femme conduisait avec son fils qui lui a mis un couteau sur elle. Il a dit, Mom, je suis, maman je suis désolé que je dois faire ça alors qu'il commençait à donner des coups dans la voiture. Elle a appelé la police encore une fois. Ils sont venus et ils sont partis.

Et ensuite je l'ai rencontrée. Et ensuite j'ai appelé moi-même la police. J'ai appelé les escouades et on m'a dit que la police était allée deux fois et qu'il n'y avait rien qu'ils pouvaient faire. Je suis une professionnelle dans la santé mentale. Je leur ai indiqué.

Cet enfant avait besoin d'aller à l'hôpital et je leur ai mentionné. La police a fait leur travail. J'ai téléphoné à un ami qui est superintendant à la police qu'il était même pas dans le pays à ce moment-là. Il a passé quelques coups de fil et dans les quelques minutes qui ont suivi, alors que je suis assise la bas avec les parents, son téléphone sonne et c'était la santé mentale.

Cet gamin a passé trois semaines dans une unité de psychiatrie. La police a été appelée trois fois. La seule fois où ses parents ont eu une résolution c'est parce que j'avais une connexion avec quelqu'un d'autre dans les services qui pouvait faire bouger son cas vers l'avant et cela ne devrait jamais être le cas. Chaque

citoyen mérite d'avoir les soins appropriés et les services appropriés par notre système.

Cela ne devrait pas être en fonction des gens que vous connaissez. Ça ne devrait être jamais, jamais être en fonction des gens que vous connaissez. Cela crée un différent type d'injustice dans notre système, une injustice qui crée un sens de détresse, la détresse de notre système.

Une des questions ici c'est si vous connaissez quelqu'un qui a eu une mauvaise expérience avec la police, est-ce que vous l'encourageriez à le signaler? Alors que j'étais avec sa mère devant moi le détachement a posé des questions et sa réponse était qu'ils prennent tout et qu'ils le transforment parce que c'est ce qui se passait alors que nous étions la bas.

Et écoutez les mots dans le téléphone de cette dépêche après les appels et comment les mots étaient utilisés et réutilisés a créé, a créé beaucoup de détresse chez les parents disant je ne peux pas faire confiance à ce service pour qu'ils prennent soin de moi.

Une des choses qui est vraiment triste dans ce cas, je déteste utiliser le mot de race, mais c'était un enfant noir et ça c'est vraiment important parce une des choses que l'on voit de plus en plus que selon qui vous êtes et la couleur de votre, la couleur de votre peau vous recevez des traitements différents et des services différents et ce ne devrait jamais être le cas. C'est un exemple parmi tant d'autres.

Je crois que je vois une dernière main maintenant, deux pardon.

Attendez jusqu'à ce que vous obteniez le micro.

Désolée je voulais parler de quelque chose d'autre. La question un, deux, trois, quatre, ce qui m'est venu à l'esprit c'était pourquoi vous me posez ces questions? Pourquoi vous ne posez pas ces questions à la police? Est-ce que les policiers signalent un autre policier quand il fait quelque chose de mal?

Je suis allée travailler dans le domaine de l'enfance et j'ai arrêté de travailler dans ce domaine parce que je n'avais pas assez de soutien parce que quand il se passait quelque chose de mauvais et que je voulais en parler à l'équipe dans ce cas-là je devenais la cible, donc je comprends la peur qu'il puisse avoir, mais vraiment ça ressort pour moi.

Est-ce qu'on a quelque chose à dire, bonne ou mal, une mauvaise expérience avec la police? Est-ce que les officiers de police signalent quand un autre officier de police a fait quelque chose de mauvais?

M. Tulloch: Merci. Je vais être rapide pour qu'on termine. Par rapport à ces trois différentes agences de surveillance, il est vraiment clair à notre table que à part l'UES parce qu'on en entend parler dans les nouvelles avec tous les cas qui se passent en Ontario, mais par rapport aux deux autres organismes on ne sait qu'ils sont, combien qu'ils font, combien ils coûtent aux contribuables, s'ils partagent les informations et les ressources entre eux ces trois.

Est-ce qu'ils pouvaient être peut-être plus systématisés pour qu'ils soient plus efficaces? Si il y a une plainte qui va dans un organisme, mais est-ce qu'ils font des enquêtes dupliquées ou est-ce qu'ils dupliquent les résultats et par rapport concernant le CCOP, je pense que ça existe seulement au niveau de la police pendant les autres processus(?), dans les autres professions.

Contre toutes les autres professions, un officier de police est suspendu de ces services, son(?) salaire, mais dans les autres professions les suspensions sont sans paie, donc ça n'est vraiment pas le, d'être traité de la même façon, donc c'est un petit peu matière à penser pour votre comité parce que évidemment ça peut, de toute évidence, influencer l'enquête.

Les gens ici dans la salle sont conscients de ces officiers de police qui veulent rester en suspension jusqu'à qu'ils soient à la retraite, etc. et puis ensuite une fois que les accusations sont apportées, maintenant je ne suis plus officier de police, donc ils se, maintenant ils commencent à prendre sa retraite, donc je pense que c'est assez injuste au niveau de la scène de l'emploi.

Je pense qu'au niveau de l'efficacité c'était peut-être, les systèmes étaient peut-être faits pour différentes raisons à différents moments, mais c'est peut-être le moment de les revoir afin qu'il est un organisme où l'on puisse aller s'il y a des plaintes concernant les officiers de police.

(APPLAUDISSEMENT)

Participant: Monsieur Tulloch, est-ce qu'il y a quelque chose en plus?

M. Tulloch: J'ai oublié de mentionner tout à l'heure c'est que cet, ce meurtre de Beau Baker, d'après ce que j'ai lu, il était sur les marches en tenant une bière et à chaque fois que j'étais impliqué dans une confrontation, le type qui faisait du souci il avait pas une bière. Si vous avez un désaccord avec quelqu'un qui a une bière, on doit dans ce cas-là, la bière est partie.

L'autre chose l'officier de police a pris ce qui était supposément une arme et il a disparu pour plusieurs heures jusqu'à ce que un sergent arrive avec un sac en papier, marron, et qu'il donne le couteau à l'inspecteur de l'UES.

Si j'avais récupéré ce couteau, on m'aurait, on m'aurait accusé d'avoir détourné des pièces à conviction(?) Si lui était un officier de police, comment est-ce qu'il a pu se permettre de prendre une arme alors que l'officier de police a tiré de plusieurs fois? Le fait que l'UES n'a pas déposé aucun chef d'accusation contre cet officier...

Je vais pas parler des détails de mon cas, mais seulement sur le fait que je l'ai présenté à plus de personnes que le BDIEP et j'ai montré que la version de l'officier de police a changé par rapport au début où nous sommes rentrés au tribunal de santé mentale et avec le rapport d'enquête de la police de Waterloo et puis jusqu'au cas civil que j'avais contre l'officier de police qui m'a donné un coup sur la tête alors que mes mains étaient liés derrière mon dos.

J'ai perdu ce cas parce que j'ai dépensé mes deux cent dollars pour qu'il accepte sa responsabilité de m'avoir agressé. Ce que je veux dire c'est que sa version des événements dans les différents rapports est différente et j'essaie toujours d'avoir une surveillance pour reconnaître que l'officier de police a mis des faux témoignages et j'attends toujours.

P. Grant: Est-ce que tout le monde a eu son opportunité de parler? C'est juste pour continuer à te faire marcher Justin.

Participant: Le commentaire de M. Tulloch m'a frappé parce qu'il y a un des organismes qui peut faire avec les questions systémiques et c'est une des questions à laquelle nous faisons face. Le système que nous avons nous créons une situation. Très souvent la police est mise en échec à cause d'autres choses qui sont, par exemple, le système de la santé mentale qui n'est pas adaptée à nos besoins, par exemple.

Les gens à qui j'ai parlé, même si des gens sont à risque pour lui-même il n'y a pas de place dans le système. Donc il n'y a aucune autre alternative parce que le... Ce sont des questions systéma...

Il y a plus de 20 pourcent des personnes qui sont en prison et qui n'ont même pas eu le, le brevet donc il y a vraiment des échecs au niveau systématique et on demande à la police de récupérer les morceaux et de nettoyer un petit peu tout ça et ce n'est pas quelque chose qu'ils peuvent faire.

C'est notre communauté qui doit répondre et de développer des communautés où les gens puissent se guérir et se sentent complets plutôt que de dire aux policiers c'est votre, c'est votre travail. Donc je pense que c'est difficile.,

P. Grant: Il y a beaucoup d'information à lire. Ce n'est pas une question systémique. Je ne suis pas d'accord. Il y a absolument pas de raison que cet officier de police ne soit pas venu et qu'il ait tiré sept coups sur mon fils. Il n'y a absolument aucune raison pour cela.

C'est pas systémique. C'est ce mal policier a tiré sept fois sur mon fils. Il y a de nombreux témoins dont l'histoire n'a pas été publiée. Ça été retenu et j'aime beaucoup ce point au niveau du BDIEP parce que.. il apparaît qu'ils sont seulement en train de régurgiter les informations que... les informations de l'UES.

Ils sont venus chez moi en disant qu'ils vont faire des enquêtes sur l'officier, mais ils posaient plein d'autres questions. Nombre d'entre nous sommes éduqués. La chose, le point est que on a tiré sur mon fils sept fois, point barre.

M. Tulloch: Ça fait deux ans que ça été très difficile ici. J'aime que tout le monde aime pointer le doigt et donner la responsabilité sur les autres plutôt que de nous regarder nous-mêmes, mais j'ai dû vraiment me regarder ces deux dernières années. J'ai dû vraiment considérer tout. Je voudrais dire au nom de la police, je ne voudrais pas avoir....

J'ai mal pour eux. Ils sont pas tous mauvais. Je pense que ce serait vraiment, vraiment terrible s'ils n'étaient pas là. Donc même s'il est difficile de pointer du doigt leurs collègues, je dois quand même leur dire merci et leur donner un petit peu de crédit de fournir des services et sinon ça serait l'enfer. Je suis quand même reconnaissant, merci.

Je veux juste faire un petit point très rapide.

P. Grant: Vous dites le dernier mot Richard, quelque chose comme ça.

Participant: Je voulais faire une observation personnelle. Je pense que ce que nous voyons c'est un mélange de méfiance du comité de surveillance de la police et sur la police elle-même. Ce serait vraiment bien d'avoir un organisme qui puisse revoir ces enquêtes que font les organismes de surveillance et que ce soit composé de personnes qui viennent de différents milieux et qui peuvent trouver des, des points biaisés spécifiques où qu'il y a peut-être des préjugés raciaux, etc. et qu'on peut peut-être surveiller justement revoir ces enquêtes pour voir si elles étaient correctes ou pas. Donc on voit de toute évidence ont la méfiance par rapport à ces organismes eux-mêmes, revoir leurs mandats et les réparer c'est peut-être pas la solution si cette méfiance est déjà bien établie, donc...

P. Grant: Par rapport aux rapports de l'UES, est-ce qu'il y a quelqu'un en Ontario qui regarde les rapports de l'UES? Est-ce qu'il y a quelqu'un qui regarde, qui compare ces rapports pour voir combien ils sont similaires?

Donc en tant que travailleur de l'enfance quand on utilisait, par exemple, la restriction physique sur un enfant, ces rapports sont très souvent similaires. Donc je me demandais si on prenait les rapports en Ontario, est-ce qu'il y a des similarités dans ces rapports? Est-ce que ce sont des mots similaires qui sont utilisés et si c'est la réponse est oui, je vois que c'est un, je considérerais que c'est un problème. C'est tout.

Donc je vais demander au juge Tulloch de terminer pour ce soir et je vous remercie tous pour votre patience et pour ceux qui avaient parlé au début et ensuite nous apprécions beaucoup parce que nous savons que ce sont...

Ce n'est pas un sujet facile à discuter surtout de façon publique et nous le reconnaissons et nous l'apprécions et donc j'espère que vous pensez que vous avez vraiment eu l'opportunité ce soir de parler, d'être entendus, donc merci beaucoup.

J'espère que vous avez bien rempli tous cette grande page afin que nous puissions vous envoyer une copie du rapport en final et si vous avez pris des notes pendant les conversations et vous êtes à l'aise de les laisser nous les rassemblerons et nous les rajouterons à nos notes alors que nous préparons le rapport. Merci beaucoup et j'appelle maintenant le juge de paix Tulloch. Merci Kitchener.

M. Tulloch: Mesdames et messieurs encore une fois je veux vous remercier chacun d'entre vous d'être venus ce soir et pour avoir contribué par vos expériences, vos pensées et par vos recommandations.

Bien que nous ayons commencé tard, j'ai l'impression que vous, en tant que communauté, vous êtes vraiment impliqués et je suis vraiment et vous avez vraiment pensé beaucoup à ces questions.

Ces implications reflètent votre souci et le souci de vos communautés pour ces questions et je peux vous assurer qu'elle sont vraiment très utiles pour nous. Je peux comprendre combien cela a été difficile pour certains d'entre vous surtout à Madame Baker qui est ici.

Je sais que ces questions et cet examen est évidemment une question personnelle pour vous et j'ai de toute évidence beaucoup de sympathie pour vous et votre famille pour votre perte et je peux vous assurer et à tous les autres qui sont ici qui ont écouté que nous allons vraiment considérer et réfléchir sur tous vos commentaires et vos recommandations.

Encore une fois merci beaucoup et j'espère que vous attendez notre rapport avec impatience. Il sera rendu publique au printemps.

(APPLAUDISSEMENT)

(FIN)